

## Souvenirs du maréchal des logis-chef Marc VANDENBOSSCHE



Appelé sous les drapeaux devant rejoindre le quartier d'orientation d'Amiens, le 2 juillet 1958, après certains examens médicaux, je fus désigné comme élève gradé et devais rejoindre avec une soixantaine d'appelés le centre d'instruction des divisions blindées à Trèves, frontière du Luxembourg et Allemande, sommes arrivés le 4 juillet et affectés au peloton d'élèves gradés technique.



Après 4 mois de classe je me suis vu promu brigadier, et admis d'urgence en école d'apprenti à la conduite et au service de EBR, engin blindé de 13 tonnes monté sur 8 roues, car nous devions rejoindre l'AFN le plus tôt possible, en fin de ce stage ou j'avais obtenu le permis de conduire et l'instruction en tourelle, je fus nommé brigadier-chef au 6<sup>ème</sup> mois. Après une permission courte de 15 jours j'ai rejoins le corps d'Amiens et de la le camp Sainte-Marthe à Marseille, d'ou j'ai embarqué sur le « Sidi Ferruch », ancien moutonnier, j'ai rejoins le camp d'Alger pour être affecté au 3<sup>ème</sup> RCA à El Madden dès 59, le régiment a rejoint la région sud est Constantinois.



J'étais affecté au 2<sup>ème</sup> escadron, 3<sup>ème</sup> peloton commandé par le capitaine PREAUD. Quelques temps après convoqué par le capitaine, j'ai été désigné d'office à suivre le peloton de sous-officier ce qui me valu le grade après réussite de maréchal des logis, chef de voiture sur l'EBR « Provence ». Après pas mal d'opérations fructueuses et douloureuses je suis arrivé à la date de ma libération le 26 octobre 1960 avec trois semaines de permission libérable. J'ai embarqué sur le « Sidi Mabrouck » après 26 heures de traversée très dure, j'ai débarqué et rejoint mon Nord natal En 1961, j'ai effectué une période de 20 jours à

Sissone dans l'Aine, et une de 8 jours à Mailly le camp dans l'Aube. Durant cette période j'ai reçu les décorations de Croix de la Valeur militaire à l'ordre de la brigade avec étoile de bronze et à l'ordre de la division avec étoile d'argent, la Médaille commémorative des opérations de maintien de l'ordre en Algérie, la Médaille militaire depuis 1988, la Croix du combattant, la Médaille de reconnaissance de la Nation.



### Déroulé de mon séjour

Appelé sous les drapeaux pour le 2 juillet 1958 à Amiens, je suis arrivé sur les lieux le 2 à midi. Ce fut le grand tri, suivi de visites médicales très poussées, cela a duré trois jours avec des tests psychotechniques, et psychologiques, ensuite nous sommes partis en convoi spécial pour les FFA, c'est comme cela qu'étaient appelées les forces militaires en Allemagne.

Arrivé à Trèves le 6 juillet, toujours accueilli par des tests et examens médicaux à tour de bras, c'est à ce moment là que j'ai fait connaissance d'un gars du Pas de Calais, nommé Lucien et nous avons beaucoup causé de notre vie civile lui étant à la SNCF comme mon père, et moi connaissant très bien son lieu de résidence, car je faisais des livraisons de linge à Rouvroy, non loin de Lens. Ce fut un copain que je me suis fait durant tout le service militaire. Donc revenons au CIDB de Trèves centre d'instruction des divisions blindées, reconnu apte et sélectionné pour le peloton d'élèves gradés, ce qui dura trois mois, sorti brigadier je partis en permission pour dix jours avec l'appréhension d'un départ pour l'AFN, dès mon retour en Allemagne, guidé vers un peloton de formation de pilote d'EBR (char 13 tonnes sur 8 roues très rapide sur route) ce qui présageait rien de bien rassurant. Enfin un mois plus tard, j'appris mon départ pour l'Algérie, en convoi jusque Marseille, arrivé au camp Sainte-Marthe cela n'a été que du tri d'hommes, sans toutefois savoir où j'allais embarqué sur un cargo Moutonnier le *Sidi Mabrouck*. Nous nous retrouvions à 1 800 là dessus entassés dans les cales avec lits superposés, après 26 heures de traversée bien malades en mer nous avons accosté à Bône, appelé maintenant Annaba port d'Algérie non loin de la frontière Tunisienne, complètement éberlué et avec un peu la trouille sachant un peu ce qui m'attendait, du moins ce que j'avais pu entendre.

Convoyé vers un centre de tri comme à Marseille de vrais animaux de boucherie, là, je reçus mon affectation, le 3<sup>ème</sup> Chasseur d'Afrique basé dans l'algérois à El Madeen, que je rejoignais par chemin de fer et il ne fallait pas être pressé, il m'a fallu une journée et une nuit pour faire 300 km avec les précautions d'usage par les démineurs de voies ferrées. A peine arrivé dans l'escadron je suis averti que tout le régiment ferait mouvement sous peu vers le Sud-est dans l'Aurès région de Tébessa, à 800 km d'Alger, disons que depuis trois semaines je n'ai fait que bouger.

Le premier jour de mon arrivée à El Madeen il y a eu une attaque de l'escadron aux mortiers, la première et belle frousse de ma vie ! Tout le monde courait pour se mettre à l'abri de tout et de rien car sous tentes sur un piton rocheux je ne voyais pas où nous pouvions nous cacher et ça pétait de partout, les mitrailleuses du campement crépitaient des Miradors dans un ravin autour du camp que j'appris plus tard que cela s'appelait oued ! Cours d'eau ou rivière souvent aride par la sécheresse très souvent empruntée par les rebelles (*Fellagas*) nom arabe. Cette attaque a duré une demi-heure environ et ensuite j'ai pu constater comme le reste du peloton les dégâts, trois blessés, un tué dans nos rangs. Ce fut mon baptême du feu et je peux encore m'en souvenir comme si c'était hier.



Au petit matin, car cela s'était passé la nuit comme presque toutes les embuscades un détachement alla vérifier dans l'Oued le résultat de l'action, et découvrit quelques armes automatiques type pistolets mitrailleurs de marque italienne (Beretta) et des traces de sang. Dommage que nous ayons eu un mort, mais pris par surprise et au mortier, sous tentes cela aurait pu être plus grave. Le reste de la journée nous avons commencé à préparer les matériels et équipements pour le grand départ dans le sud Constantinois, mon escadron devant se rendre à Rhilane au sud-est de Tébessa province du Kuif où était une ancienne gare de chemin de fer désaffectée. Le reste du régiment s'est fixé à El Ma el Abbiot et Bir El Atter à 60 km plus au sud direction Négrine.

Arrivés à Rhilane ce fut

l'organisation du campement ? Montage des tentes installation des véhicules blindés, prévoir la défense du camp, etc. .... ! J'ai été affecté au 3<sup>ème</sup> peloton comme pilote EBR portant le nom de « Provence » engin blindé de 13 tonnes armé d'un canon de 75 long d'une mitrailleuse coaxiale de marque Rebel de 7,5 mm de calibre alimentée par chargeur camembert de 250 cartouches de deux mitrailleuses entre les jambes des deux pilotes avant et arrière. Oui, car il y avait deux pilotes par engin, et d'une mitrailleuse de tourelle dite anti-aérienne. En tourelle il y avait 40 obus explosifs de 75, 10 obus perforants, et 10 obus perforants explosifs, 20 chargeurs camemberts pour les mitrailleuses, donc nous étions deux pilotes un à



l'avant et un à l'arrière, la marche du véhicule dans un sens ou dans l'autre était commandée par un inverseur des commandes sur ordre du chef de char, l'EBR était équipée de quatre roues directrices montées sur pneus à alvéoles increvable et de quatre roues métalliques dites agricoles qui commandées par le pilote pouvait se mettre en position haute ou basse suivant le terrain à emprunter. Nous étions sous tentes, le PC du capitaine était dans l'ancienne gare, le PC radio a été aménagé dans un poste d'aiguillage, le peloton échelon ou CHR (réparation des véhicules et essence) dans un ancien hangar, notre travail fut vite organisé. Nous devions assurer la surveillance du réseau électrifié appelé ligne Morice, frontière en fils barbelés et électrifiée entre l'Algérie et la Tunisie, d'une largeur de 15 mètres environ, des lignes électrifiées de deux mètres de haut où passé du 5

000 volts la nuit et 500 volts le jour empêchant tous passages rebelles entre ces deux pays, sans la couper ou se faire reconnaître par un signal au PC du génie qui alors nous transmettait le lieu où il y avait l'incident par radio et nous allions vérifier. C'est à ce moment là que nous nous accrochions avec des *Fellagas* venus de Tunisie, cette surveillance était assurée par 5 EBR, d'un Doodge 6x6 et de 4 jeeps sur un tronçon de 50 km, 30 au nord et 20 au sud et cela toujours de nuit, car de jour la surveillance était assurée par de l'infanterie et les Harkis dans des Miradors (Poste d'observation).

Cela faisait 3 mois que j'étais à Rhilane, je fus convoqué auprès du sous-lieutenant, commandant le peloton qui me signala que suivant mes notes du peloton d'élèves gradés, exécuté en Allemagne j'étais le plus apte à suivre un 2<sup>ème</sup> peloton de sous-officier. Malgré mon refus je me vis dans l'obligation d'accepter, convoqué chez le capitaine, commandant l'escadron, il ne me demanda pas si je voulais, mais me dit : « Tu vas aller à cet examen qui ne dure que deux mois c'est tout, tu feras honneur à ton peloton et tous les hommes qui t'entourent, point ! ». Je devais partir pour Constantine dans les dix jours qui suivaient, entre temps j'ai reçu le grade de brigadier-chef, il paraît que c'était pas mal après huit mois d'armée, donc dix jours plus tard j'étais parti.

Ecole, exercices, mais cette fois ce n'était pas du plaisir, car tout se passait sur le terrain des opérations, avec des soldats qui n'étaient même pas de mon régiment, avec de vrais ennemis, et la responsabilité de ces gars, que je devais conduire et commander.



Oh ! Bien sûr je n'étais pas seul mais bien encadré, ces gars étaient du personnel des SAS et des Chasseurs alpins, enfin cela se passa bien, et dura environ deux mois. De retour dans mon escadron à Rhilane, quelle fête m'ont réservée tous les copains ainsi que les sous-officiers, car eux connaissaient déjà les résultats de l'examen par le





sous-lieutenant. C'est à ce moment que j'appris ma futur promotion au grade de maréchal des logis, ce qui ne tarda pas huit à dix jours plus tard je fus devenu sous-officier, galonné par le capitaine d'escadron un des plus braves officiers que j'ai connu là-bas, et c'est à ce moment que j'ai pris le commandement de l'EBR « *Provence* » indicatif radio (papa) ainsi qu'une patrouille de commandos bien souvent volontaire de ma part. Je préférais prendre des gars que je connaissais et appréciais sur le terrain, c'est à partir de ce moment là que les opérations sont devenues sérieuses.

Et voilà, je travaillais en tant que chef de voiture (EBR) deux nuits par semaine de surveillance sur le réseau électrifié, cela signifiait de patrouiller avec l'engin blindé le long de la frontière Tunisienne, de surveiller l'état des fils électriques, qui auraient subi des dommages par les *Fells* avec comme moyen un projecteur coaxial de tourelle. Inutile de dire que nous faisons de belles cibles pour les bazookas des rebelles venus de Tunisie, d'où mon premier accrochage avec une bande venue poser des bangalores, (longs tubes en acier bourrés d'explosifs de six à dix mètres de long) qu'ils enfilaient sous les barbelés et ligne électrique pour les faire sauter, afin d'occasionner une brèche dans le réseau et permettre de rentrer en Algérie avec de l'armement pour le terrorisme intérieur.

Donc ce jour, je me suis trouvé avec mon équipage, nez à nez avec un groupe de rebelles activés à mettre en place ces bangalores, il y en avait 16 prêts à fonctionner, après un sérieux accrochage d'une demi-heure environ, et à l'aide de la mitrailleuse de tourelle et de plusieurs tirs d'obus de 75 explosifs, nous en sommes venus à bout, et !, sur le matin au lever du jour nous avons pu constater la mort de trois rebelles, la prise de 16 bangalores, ainsi que de l'armement individuel. Je me suis trouvé là au bon ou mauvais moment suivant comment on peut le comprendre ! Car si cela avait sauté juste au moment de notre passage non seulement il y aurait eu une brèche de 20 à 30 mètres au moins mais mon équipage et moi-même ne serions pas là pour l'écrire. Ensuite la troisième nuit était de repos la quatrième était d'alerte, ce qui consistait à être prêt à toutes demandes de renforts, la cinquième était très souvent une patrouille commandos, soit embuscade, suivant indication de l'aviation ayant vu des mouvements rebelles dans la journée en frontière, où nous allions pour essayer de les intercepter, ce qui n'était pas de tout repos, bien souvent en territoire Tunisien car les frontières n'étaient pas délimitées, soit nous accrochions où nous étions accrochés, malheureusement pas toujours sans pertes d'hommes ! Mais là je n'en dirais pas plus, trop douloureux rien que d'y repenser.

De ce fait, un peu plus haut, cela nous a valu mon équipage et moi-même c'est à dire mon pilote et frère d'armes Gilbert mon tireur de tourelle, ainsi que mon deuxième pilote arrière tous les quatre la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze, remise par le lieutenant-colonel DE LA MORSANGLIERE, commandant le 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs d'Afrique fin mars 1960.

Les mois continuaient à passer sachant ma libération aux environs de fin d'année 1960 peut-être !

Pour le moment j'étais de peloton d'alerte et ce jour du 18 juillet il y eu un gros événement ; vers 23 heures alerte signalée venant du réseau Sud, une violente explosion nous est parvenue, et sitôt un appel radio, rassemblement immédiat aux blindés et avec trois équipages. Nous nous dirigeâmes vers le lieu indiqué de l'incident, nous avons vu de loin une épaisse fumée, en arrivant sur place c'était un EBR en flamme ce qui nous a donné la rage au corps, et la méfiance de subir la même attaque, arrivés à proximité nous fûmes accueillis par un feu nourri d'armes automatiques et bazookas, qui d'ailleurs un des projectiles est venu faire exploser le pot fumigène du côté de la tourelle. S'il nous était arrivé de face, nous n'aurions pas eu le temps de souffrir, avec ces bazookas américains là nous n'avions aucune chance de survie en cas d'impact franc, ce qui avait dû arriver à l'EBR en feu, répondant de toutes nos armes, attaqués par des forces très importantes.



Après avoir rendu compte par radio à mes supérieurs, je donnais l'ordre aux deux autres équipages et moi-même de franchir le réseau, celui ci arraché certainement par des bangalores, vu l'explosion entendue nous avons poursuivi nos assaillants en faisant de vrais cartons. Il y en avait partout, ce fut un vrai corps à corps pendant 30 bonnes minutes au moins, bien que l'on ne se rende pas bien compte du temps ! Après ce fut l'accalmie nous sommes revenus aux abords de l'EBR touchés, car avec les munitions à bord nous n'avions pu approcher, et là ! Quelle douleur ! Tout l'équipage y avait laissé la vie dans cette fournaise 4 Chasseurs morts pour la France ! Vous pensez ! J'en rage encore 47 ans après.

Nous nous sommes installés en position d'alerte constante pour attendre le jour, et je peux affirmer que ça tourne dans les têtes, après un tel accrochage, au petit jour nous avons été rejoint par une section du 31<sup>ème</sup> Génie pour effectuer les réparations du réseau électrifié, et là ce fut la surprise sur le terrain une quinzaine de *Fells* tués, 6 blessés et un

nombre impressionnant d'armes abandonnées, de la carabine, aux fusils, pistolets mitrailleurs, bazookas, et grenades en vrac et emballés dans des sacs, comme s'ils avaient tout abandonné en se sauvant, mais cela ne nous a plus étonné en voyant l'âge de ces combattants abattus ou blessés, à mon avis pas plus de 16-18 ans des gamins, peut-être bien enrôlés de force dans un combat qu'ils ne comprenaient pas eux-mêmes.

Après l'arrivée d'un détachement de notre escadron nous sommes rentrés au campement pour nettoyage de l'armement, canon, mitrailleuses, armes individuelles, réapprovisionnement en munitions, faire le plein de carburant. Là ! Nous pouvions aller nous reposer, enfin essayer, car dans un tel cas c'est plutôt aux commentaires d'après coup avec une bonne rasade de cognac peut-être, sûrement, pour éviter de parler de notre peur qui se ressentait plus tard.

Je peux en témoigner car à chaque fois ce fut la même chose mais on ne veut pas se l'avouer.



*Maréchal des logis Marc VANDENBOSSCHE*  
*Vice-président de la 191<sup>ème</sup> section des*  
*Médaillés Militaires de Dunkerque*  
*Sous-officier de Réserve*  
Résumé de ma période Militaire de 1958 à 1960